

PAROLES D'ÉVÊQUES

à partir des échanges en carrefour

Mgr André LACRAMPE, archevêque de Besançon

Il me plaît pour ma part de relever 4 points :

- Tout d'abord un regard sur la société.

Il y a eu quelques flashes portés sur le monde dans lequel nous vivons, avec ses aspérités, ses difficultés, ses duretés, la mobilité des personnes, leur déracinement, leur enracinement, la rencontre des différentes cultures et religions. Il s'agit de scruter ensemble les signes des temps comme nous y invite le Concile Vatican II. Et il convient de continuer d'ouvrir des lieux de parole, de partage, d'échange, de création de sens. « Dans les situations les plus dramatiques de l'histoire, l'homme doit être créateur de sens » disait Paul Ricœur. Une invitation à faire de notre Eglise un lieu de liberté, de vérité, où tout homme, toute femme a une raison de croire et d'espérer, avec la parole donnée aux plus faibles, aux plus fragiles dans un climat d'écoute. Puis on a souligné que le « voir, juger, agir » demeure une bonne pédagogie pour l'évangélisation, une démarche qui n'est pas obsolète, une démarche qui déborde l'expérience de l'Action catholique.

- Ensuite le rapport entre l'Eglise et la société

Si nous nous efforçons dans les rencontres de faire référence à la parole de Dieu. Il a été fortement souligné aussi que la référence à la pensée sociale de l'Eglise est un atout de lecture du monde d'aujourd'hui. Au cœur de la société nous n'avons pas à taire notre identité chrétienne, et nous avons donc à risquer une parole publique dans nos mouvements, dans nos organismes, avec l'impact de cette parole dans la conscience citoyenne et nous en prenons acte dans les débats actuels de la société, sur la liberté de conscience, la question bioéthique, l'euthanasie, etc. On s'interroge parfois sur la crédibilité ou la lisibilité de la parole, mais nous avons à risquer une parole, risquer toujours à temps et à contre temps, risquer une parole qui éclaire les consciences.

- 3^{ème} réflexion.

Chaque mouvement a son identité, son histoire, sa pédagogie, son cheminement, une démarche propre, mais il y a une question qui taraude toujours chacun de vous, chacun de nous, c'est la question de l'élargissement, l'appel à **aller vers les autres, vers les jeunes générations, les aînés aussi**. Appel à faire des propositions : dans l'Evangile on a l'expression « passer sur l'autre rive ». On peut rencontrer des freins, on a parlé d'individualisme ou de la perte de transcendance, mais aussi des personnes qui cherchent et qui sont en quête de sens. Alors, vient le désir de faire naître des petites communautés basées sur la parole de Dieu, la fraternité, qui recréent la foi, qui relancent l'engagement de foi car nous avons la conviction que le Seigneur suscite de nouveaux ouvriers dans le champ de la mission et que l'Esprit travaille le cœur de la personne humaine.

- Enfin, la crise de l'institution Eglise

Nous sommes dans l'Eglise, nous sommes le corps du Christ, chaque équipe, chaque mouvement est une petite cellule de l'Eglise avec le désir de cohérence entre l'être chrétien et l'agir chrétien et le regard croyant que nous portons sur les passages, les conversions dont nous pouvons rendre grâce chez les personnes avec qui nous faisons un bout de chemin. Et puis a été citée la parole du Christ aux disciples : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde. »

Mgr Philippe MOUSSET, évêque de Pamiers

J'ai été impressionné par la diversité des groupes, je me dis que c'est déjà porteur d'avenir que de pouvoir partager, s'écouter, dialoguer. J'ai reçu cela comme une chance qui nous tourne vers l'avenir.

J'ai été agréablement surpris que les défis qui sont énormes aient été abordés pas seulement comme des difficultés mais comme une chance qui s'offre à nous dans l'échange et je me dis que c'est porteur d'avenir.

Face aux nouvelles générations qui ont un profil très différent de nos responsables (langage, culture, réseaux), j'ai trouvé très intéressant qu'au cœur de ces changements nous puissions pointer que leur humanité est constante au niveau de la soif de relation, soif de partage, soif de se retrouver pour relire et approfondir.

J'ai trouvé aussi porteur d'avenir ce besoin de croiser nos expériences et nos savoirs pour mieux comprendre et mieux appréhender ce monde qui est complexe. Comment comprendre ce monde à soi seul ? Ce n'est pas possible. Le fait de s'unir, de se réunir, de mettre en commun nos intuitions, ce qui fait l'originalité de nos mouvements, de nos associations, j'ai trouvé cela très riche et très porteur pour l'avenir.

Cette ouverture au dialogue donne lieu à l'émergence d'un nouveau regard sur le monde et les générations à venir. Nous avons repéré, dans la diversité des groupes, des attentes spirituelles assez fortes pour structurer la vie intérieure et puis aussi faire l'expérience de la paix.

L'Évangile demeure un « outil » qui permet d'échanger quelles que soit nos responsabilités, quels que soit nos âges, en frères, c'est un trésor qui nous est confié.

Mgr Michel MOÛSSE, évêque de Périgueux et Sarlat

Je me suis trouvé dans un carrefour très intéressant où se sont retrouvés des responsables et des aumôniers de mouvements d'enfants et de jeunes. Il me semble que l'un d'entre nous au début a prononcé la phrase : « dans les fragilités de notre Église, les mouvements et associations de fidèles se tournent les uns vers les autres. Nos fragilités favorisent et favoriseront la communion. » C'est ce que nous avons tenté de vivre pendant ce carrefour où j'ai été frappé par la grande attention que ceux et celles qui étaient là portaient à la vie des enfants et des jeunes, et en particulier de voir comment ils essayaient de relever avec eux les défis auxquels ils sont confrontés. Avec cette question : comment prendre en compte la réalité de leur condition et cheminer avec eux, alors qu'ils sont dans l'immédiateté et que nous avons, en les respectant dans ce qu'ils sont, à les éveiller à la notion de durée, de cheminement, d'attente, ce n'est pas facile.

Je redis quelques défis auxquels nous sommes confrontés avec les enfants et les jeunes : le défi du numérique avec ce qu'il a de positif, qui crée des liens ou bien ce qu'il a de négatif, avec l'individualisation, le défi de trouver un juste langage, le défi de l'immédiateté, le défi de la mobilité, etc.

Mais il y a des points d'attention qui ressortent : le défi de la gratuité. Proposons-leur des temps gratuits, des moments de détente, des moments de jeux, alors qu'ils sont toujours pris dans l'immédiat, dans le SMS, etc. Cela appelle pour nous beaucoup d'attention et de discernement pour voir les petites choses. Il est ressorti aussi que pour beaucoup d'enfants en quartiers populaires, qui sont en difficulté affective, matérielle et scolaire. À 7/8 ans aujourd'hui, ils vivent des réalités dures que l'on vivait il y a 10/15 ans à l'âge de 16/17 ans. J'ai été très frappé de cette maturité dans les difficultés pour les enfants. Chez les jeunes, il y a ceux qui peuvent avoir ou mener des projets et ceux qui sont en situation précaire et qui sont devant un mur. Pour tous, cela appelle de l'attention et du discernement.

Un autre point important est celui de la formation des cadres, des accompagnateurs, alors que parfois, en voyant tous ces défis, il y a des réticences dans certains mouvements car s'ouvrir n'est pas facile, donc notre responsabilité est de les ouvrir aux défis dont nous

sommes témoins.

Un autre point qui est venu c'est celui des sacrements. Il y a des demandes de baptême, des cheminements de foi, les enfants dérangent le mouvement parce que ce n'est pas le but premier du mouvement de les accompagner vers le baptême, mais c'est important pour le mouvement, alors comment être à l'écoute de ces nouvelles demandes pour accompagner les responsables, comment articuler une demande de sacrement qui rejaillit par les responsables.

Je termine par quelques phrases frappées comme des médailles :

« Facebook ne remplace pas la vie d'équipe » « Faire confiance aux enfants et aux jeunes »
« Se laisser déranger » « Proposer, accompagner, plutôt qu'imposer ».

Le défi essentiel qui est ressorti de notre partage, c'est celui de l'exemplarité.

Les jeunes ont besoin de témoins, alors soyons déjà pour eux ces témoins qu'ils attendent.

Mgr Thierry BRAC de LA PERRIERE, évêque auxiliaire de Lyon

Je dirai trois choses essentiellement.

1. Le monde bouge et les mouvements doivent accompagner le mouvement

A la suite de Jean-Claude Guillebaud, on constate que ça bouge beaucoup et donc ça fait bouger les mouvements eux-mêmes. Le défi des mouvements est sans doute de répondre à une quête de sens alors que nous vivons un peu dans l'immédiat et que nous ne voyons pas bien où les choses vont et, de fait, l'appartenance à un mouvement permet d'avancer à la fois dans la durée et dans la profondeur pour une croissance personnelle. Dans les mouvements de jeunes les accompagnateurs sont attentifs à cette croissance, ils accompagnent et font du chemin avec les jeunes.

J'ai senti certains mouvements un peu ébranlés par tout ce mouvement, à tel point que certains se sont dit : « il faut que l'on mette en place certaines choses qui ne sont pas forcément notre métier » et un a dit : « actuellement on est un peu en panne ». Le monde a tellement bougé, aujourd'hui qu'est-ce qui fait l'essence de notre mouvement ? C'est une invitation à aller à la racine de ce qui les a fait naître et puis aussi à la racine de l'appel du Seigneur lui-même et donc de se ressourcer à sa parole.

2. Les mouvements doivent relever le défi de l'aspiration à la liberté

Les mouvements semblent donner des cadres mais en fait ils permettent à chaque personne d'être ce qu'elle est. D'où l'importance de la diversité des mouvements, la diversité des charismes, la diversité des chemins pour avancer à la suite du Christ et lui rendre témoignage.

3. Les mouvements doivent relever le défi de la solitude et d'un besoin d'amour

Nous, Eglise du Christ, nous avons à révéler le Dieu d'amour. Nous avons à dire à quelqu'un qu'il est aimé, à l'accompagner dans une croissance dans l'amour, à lui révéler sa capacité d'aimer de la même manière que lui est aimé. Cette annonce de l'amour de Dieu qui se fait dans la diversité des chemins pour le faire, que ce soit dans un mouvement charismatique, un mouvement d'évangélisation, etc., c'est l'annonce de l'amour de Dieu et c'est sans doute le premier appel que le Seigneur nous fait d'annoncer à l'homme qu'il est aimé. On voit le souci des mouvements et leur capacité à tisser du lien, à établir des liens de communion dans un monde où on a tendance à être seul.

Mgr François MAUPU, évêque de Verdun, président du Conseil pour les mouvements et associations de fidèles

Il y avait 12 carrefours et nous ne sommes que 5 à donner des échos. Ou bien les carrefours dans lesquels nous étions étaient très particuliers et les 7 autres ne se retrouvent pas dans ce qui est évoqué, ou bien c'est peut-être aussi vraisemblable, nous disons des choses qui ressemblent un peu à ce qui s'est dit dans les carrefours où nous n'étions pas. De toute façon, nous sommes là comme témoins, nous ne sommes pas les responsables des mouvements, les mouvements se gèrent eux-mêmes, les évêques accompagnent, donc ne vous étonnez pas si nous ne traduisons pas en consignes impératives ce que nous avons pu entendre.

Nous sommes donc en train de sortir du néolithique, mais nous en sortons tout doucement. Cette sortie du néolithique nous apparaît sous forme d'un certain nombre de défis, de provocations. Ce que j'ai remarqué, c'est que les défis auxquels nous sommes sensibles ne sont pas d'abord des défis d'ordre technologique, même si ceux-là existent. Les mouvements sont attentifs aux défis d'ordre psychologique et spirituel, aux solitudes, aux attentes spirituelles fortes, et puis tous certainement y compris les mouvements de jeunes, sont déroutés par ces jeunes qui sont tellement divers. Si seulement tous pouvaient entrer dans le même moule, on pourrait faire des analyses ! Quelqu'un disait dans le groupe où j'étais : « mais on ne sait pas où les trouver ». Une difficulté de les cerner.

Face à ces défis, les uns et les autres, nous répondons peut-être en nous inspirant, pour ne pas nous désespérer, de ce proverbe chinois : « une marche de mille lieues commence par le premier pas » et ce que nous avons constaté, ce sont plutôt des premiers pas, mais la marche est encore devant nous. Elle aura quelques caractéristiques : une qui me semble manifeste ce soir, c'est travailler ensemble en Eglise. Nous l'avons fait, nous le faisons de plus en plus ; tout à l'heure François Soulage laissait entendre combien prendre au sérieux Diaconia 2013, c'était travailler en Eglise, et même en Eglise élargie. Il y a l'acquis de la session de 2009 à laquelle beaucoup ont pris part : « l'enracinement dans la Parole de Dieu », c'est un constat, mais là encore on est dans les premiers pas. Et à terme, la préoccupation commune des mouvements c'est de permettre la rencontre avec Jésus Christ, qui ne se fait pas sur commande même si lui ne souhaite que cela.

Nous nous trouvons ici entre chrétiens engagés dans une action d'Eglise qui nous compromet et sur laquelle il n'y a pas trop de doute. Bien plus, cette rencontre entre chrétiens, nous la vivons au cœur même de la Maison des évêques de France, on peut dire le bunker épiscopal au cœur de Paris, et précisément le temps que nous vivons est le temps de l'envoi, autrement dit, c'est une manière très symbolique parce que en repartant sur les rues de Paris, en prenant le métro, ce n'est pas le vaste monde que nous rencontrerons d'un seul coup, mais quand même, très symboliquement, passer de ce cœur de la Maison des évêques au monde, c'est bien ce passage que nous avons à faire continuellement du cœur de la foi jusqu'à tous ces frères qui nous attendent, pas seulement le Paris de 22 heures, mais le monde du XXI^e siècle.

Nous allons nous préparer à cette sortie par un temps de prière.